

Zeitschrift: Domaine public
Band: - (1977)
Heft: 420

Artikel: Avant la votation du 25 septembre : "Monsieur le Docteur"
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1018817>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Monsieur le Docteur »

A Lausanne, à Nyon, à Genève, comme à Berne et à Zurich, dans les villes et les banlieues, les campagnes et les villages, le film « M. le Docteur » lance un débat passionnant et souvent passionné sur l'avortement. Quinze copies, dont quatre en version française, circulent actuellement dans toute la Suisse. Et les distributeurs ne parviennent pas à répondre à toutes les demandes !

Ces dernières semaines, on pouvait compter en moyenne dix diffusions par jour. Certains jours plus de trente diffusions. Elles attirent un public considérable, bien plus important que celui des réunions traditionnelles où s'affrontent avec des mots spécialistes et politiciens.

Un dossier et des dons

C'est grâce à des dons, à la participation de l'association des médecins progressistes et de membres du MLF, grâce surtout à l'action de « Filmkollektiv Zürich » que « Monsieur le Docteur » a pu être réalisé. En quelques mois, la votation ayant été programmée plus tôt que ne le prévoyaient les auteurs, ceux-ci, une dizaine de personnes dont trois spécialistes du cinéma, ont voulu présenter un reportage, un dossier d'information. Trois parties essentielles : la pratique en temps réel d'un avortement par aspiration, les réactions des habitants d'un village de Glaris à la projection de ce document, enfin des témoignages de femmes qui ont avorté.

Un film de qualité, sur le plan scientifique et sur le plan sociologique et humain. Il montre clairement et sans provocation la réalité, les problèmes et les implications de l'avortement. Il déclenche les réactions des publics, silence, rires, applaudissements, questions et professions de foi lorsque les débats sont bien conduits. Malheureusement la version française ne restitue pas la densité et la complexité des témoignages, des situations. Le

pouvoir d'émotion et d'interpellation de ce document nous atteint moins directement qu'en Suisse alémanique.

On sait que diverses tentatives ont été faites pour empêcher la diffusion de ce film. Des plaintes, des pressions. Dans certaines régions les projections se heurtent à des refus, des chicanes, des manifestations. Car les adversaires de l'initiative l'ont bien compris : les images vont au-delà des mots, les positions relèvent autant de l'inconscient que du rationnel.

Au Centre d'Animation cinématographique de Genève, il y avait environ 400 personnes pour la représentation-débat du film. Précédée par la projection de la remarquable production Guigoz « Les premiers jours de la vie », elle était suivie d'une rencontre avec les auteurs, notamment le médecin qui pratique l'avortement par aspiration. Un public très jeune, une majorité de femmes, presque tous acquis à la solution des délais. Les voix de l'opposition ne se manifestèrent guère.

Seule une député PDC au Grand Conseil eut le courage de défendre des positions des adversaires de l'initiative. Mais son discours ne passait pas dans ce public particulier, il engendrait même l'hilarité. En revanche, des femmes purent faire entendre leur revendications de mettre fin à leur antique fatalité, la nécessité de la lutte.

Selon les auteurs du film, le débat est resté diffus et dépassionné. En Suisse romande en général, la plupart des spectateurs semblent acquis à l'avortement. Le film n'attire-t-il que les convaincus ? Ou les opposants n'osent-ils pas se manifester ? Dans d'autres régions, il déclenche des réactions violentes, les débats sont plus passionnés. Si le film n'est pas militant, néanmoins il apparaît favorable à l'avortement dans sa démarche, dans la présentation des faits. En tout cas il reste un moyen unique pour mobiliser l'opinion publique, poser les problèmes de manière directe et concrète.

« Filmkollektiv Zürich » avait soumis ce projet de réalisation, et d'autres encore, notamment sur la participation, à la commission fédérale du cinéma.

D'abord acceptés, ils ont été finalement écartés par les instances supérieures. Sujets trop politiques, trop chauds. Et c'est pour la même raison sans doute qu'il est écarté du petit écran. La TVSR en présentera peut être un extrait, la TVSA pourrait le programmer après les votations.

Une occasion manquée

Encore une belle occasion manquée : « Monsieur le Docteur » est un reportage exemplaire qui provoque des réactions et interpelle chacun sans violer les sensibilités. Surtout lorsqu'il est précédé de l'admirable « Les premiers jours de la vie » qui peut illustrer certains arguments des adversaires de l'initiative.

Le film, sous cette forme, constitue aujourd'hui le meilleur moyen d'information et de sensibilisation du public. Il anime les campagnes lors des votations, mobilise le corps électoral, rend enfin compréhensibles et vivantes les implications des scrutins. Il faudra désormais compter avec la présence à Zurich et à Genève d'unités indépendantes de production de films. Qu'il s'agisse de l'avortement, du Jura, du service civil, il importe que le débat soit rendu intelligible à tous et que la participation des citoyens soit la plus élevée.

Interruption de grossesse : trois semaines pour un débat

« Vous êtes une rédaction d'hommes, que savez-vous de la grossesse ? Que savez-vous du martyr des mères ayant des enfants non-désirés et leur faisant payer plus ou moins inconsciemment le fait d'être nés. Si vous voulez avoir une société faite d'êtres responsables, lucides, pensez que les enfants voulus d'aujourd'hui seront mieux à même de dépasser le rôle de soumis, d'exploités ou de martyrs ! (...) ».

Les lettres qui parviennent à « Domaine Public », à l'image certainement de celles qui sont envoyées